

Rapport de soutenance concernant la thèse de M. Nicolas RICHARD

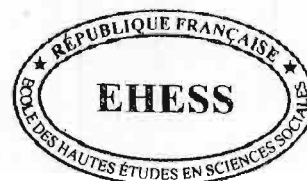
M. Nicolas RICHARD a soutenu, le 6 février 2008, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, une thèse de doctorat (Anthropologie sociale et ethnologie) intitulée « *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux : Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal* » devant un jury constitué par M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse ; Mme Carmen Bernand, professeur émérite à l'Université Paris X, membre de l'Institut universitaire de France ; M. José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine), rapporteur ; M. Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur ; M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS, président du jury.

Invité à présenter son travail, le candidat, dans un exposé d'une remarquable rigueur, synthétique, clair et passionné, met l'accent sur ce qui a constitué le fil directeur de son travail, à savoir l'exigence de penser les discontinuités historiques et sociales à partir du territoire du Chaco boréal. Soulignant combien l'organisation du Chaco autour d'un tissu missionnaire constituait un moment en voie d'être dépassé, il insiste sur le grand désordre affectant aujourd'hui l'ensemble des paramètres (objets, noms, lieux et gens), la fin de la mission comme espace central créant les conditions d'une relecture du passé. Campant sur une analyse positionnelle / relationnelle, visant à constituer une archéologie des relations et des champs de relation, Nicolas RICHARD met en avant le concept de médiation, ou de chaînes de médiation, comme instrument d'analyse des trois moments historiques majeurs pour l'intelligence des logiques analysées (le moment missionnaire, la guerre du Chaco et le rôle contemporain des ONG). Il montre, concernant l'espace, comment l'on est passé d'une logique du global à une logique de ponctuation, où l'espace apparaît comme graduation, se construisant comme pure médiation. Insistant sur la nécessité de saisir les discontinuités historiques, il souligne combien en revanche il n'y a pas de discontinuité sociologique, l'étude des négativités (de la logique de différence) permettant de rompre avec la territorialité de l'objet.

M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse, prend ensuite la parole, en se proposant de restituer le parcours du candidat. Il rappelle que c'est à la faveur d'une bourse accordée par le *Museo del Barro* d'Asuncion de Paraguay qu'est née la vocation de Nicolas RICHARD pour le Chaco. C'est cette bourse qui lui a permis de réaliser son premier terrain et de construire l'objet de la thèse présentée aujourd'hui.

Rien ne laissait présager que le Chaco serait le terrain de quelqu'un qui venait de l'univers pur et dur du mapuchisme de l'anthropologie chilienne, son DEA constituant un témoignage éloquent de cette origine. D'autant qu'après le Chili, c'est au Guatemala que s'est intéressé Nicolas RICHARD, effectuant deux séjours dans ce pays, en s'impliquant étroitement dans l'enseignement et la recherche. C'est la dimension ethnique du conflit qui sévissait au Guatemala qui retiendra son attention.

Par la suite, le projet de thèse a pris corps grâce aux multiples séjours effectués dans le Chaco et au tissage de relations étroites avec les spécialistes de cette région. Tout au long de ce période, Nicolas RICHARD a mis à l'épreuve ses hypothèses lors de congrès internationaux et dans le cadre d'un dialogue permanent avec la communauté scientifique, dont il apparaît d'ores et déjà comme un membre reconnu.



La thèse qu'il soutient aujourd'hui témoigne, outre de sa grande érudition, d'une liberté de parole qui lui permet de prendre ses distances face aux analyses « traditionnelles » et au politiquement correct. Il appréhende avec une grande finesse la dynamique des sociétés du Chaco dans la longue durée, élaborant une analyse brillante des logiques à l'œuvre dans quatre moments majeurs de l'histoire de la région : la présence jésuite ; la nouvelle stratégie des libéraux espagnols (que représente bien Azara) ; la guerre entre le Paraguay et la Bolivie ; et finalement la présence et l'interaction des ONG et de diverses institutions religieuses. Ces moments sont à l'origine du passage d'un système ethnonymique à un autre, processus qui se situe dans des contextes de crise régionale.

La thèse s'appuie sur une connaissance approfondie du terrain qui lui permet de mettre en perspective observation ethnographique et sources, d'où la grande qualité de l'analyse conduite. Jesus Garcia-Ruiz souligne l'intérêt que revêtent les synthèses intermédiaires que Nicolas RICHARD ménage au cours de sa démonstration et qui servent bien la cohérence globale de son propos.

Les analyses partent de l'événement comme symptôme des logiques qui travaillent les rapports inter-ethniques et nationaux. Cela permet au candidat de rendre compte des interactions régionales au-delà des appartenances spécifiques : les rapports de domination et les conflits à l'intérieur des groupes ethniques du Chaco ; l'instrumentalisation de ces groupes par l'Etat paraguayen lors de la guerre avec la Bolivie ; et l'insertion de ces groupes dans les nouvelles stratégies commerciales induites par les ONG, par le biais de la production d'objets artisanaux.

Il s'agit d'une thèse remarquable qui va bien au-delà du simple terrain du Chaco boréal et qui pose clairement la dimension politique des rapports ethniques, qui sont aujourd'hui une des dimensions centrales des relations entre groupes minoritaires et Etats. Dans ce sens il s'agit d'une thèse dont l'apport est indiscutable pour la compréhension des processus socio-politiques qui traversent les sociétés latino-américaines et qui constitue une contribution de tout premier plan aux débats en cours dans la communauté scientifique.

José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine) et rapporteur de la thèse souligne pour commencer que la thèse se développe sur deux axes : d'un côté, des groupes sociaux indiens et leurs divers noms, imposés par les sociétés coloniales à travers des chaînes de médiations qui se dirigent depuis la périphérie jusqu'au centre du Grand Chaco ; de l'autre, la circulation d'objets de « culture matérielle », du centre vers la périphérie de la région. Ces axes sont symbolisés par le paradoxe que postule M. RICHARD à propos du meurtre de Guido Boggiani – dans l'imaginaire du Haut Paraguay, le plus grand collectionneur d'objets ethnographiques, fut tué par les Indiens en 1902 et devenu lui-même une « constellation » d'objets – et la réapparition des *Tomaraho* – eux aussi « disparus » pendant un demi-siècle et « réapparus » par le biais d'objets artisanaux proposés aux touristes.

Le texte est divisé en trois parties. Dans la première, « Histoire des noms », M. RICHARD se confronte au problème de la complexité des classifications ethniques du Chaco Boréal et l'analyse sous deux aspects. Premièrement, sous le titre « La querelle des noms », le travail est consacré à des discussions méthodologiques portant sur le thème des ethnonymes : leur signification se réfère à la relation entre celui qui nomme et celui qui est nommé, plus qu'au référent lui-même ; elle en dit plus sur ceux qui nomment et classifient que sur ceux qui sont désignés. Ensuite, l'auteur identifie différentes « strates ethnonymiques et chaînes de médiations » dans le Haut Paraguay ; il réussit là, en remplaçant la logique du signifiant par celle de la pragmatique, une magnifique démonstration de la façon d'opérer des systèmes de classification des gens. Il décèle de plus la traduction de « chiens » pour le nom « Chamacoco » qui a servi à identifier, à différentes époques et dans différents lieux, diverses populations de la brousse centrale la plus éloignée de la périphérie du Chaco.



Dans la deuxième partie du texte, « Les chiens du Chaco et les étrangers furieux », l'auteur explore d'abord le problème de la relation entre les différents groupes sociaux, en suivant une méthodologie qui lui permet de proposer « une grille de lecture du Chaco boréal ». Il analyse ensuite le mythe des « étrangers furieux » d'un point de vue historique, exposant les divers référents qui, à différentes époques, ont pu être identifiés avec ces personnages.

Dans la troisième partie de la thèse, M. RICHARD expose ses études sur deux cycles de récits historiques. Dans la saga de *Basebygy*, l'auteur découvre l'explication de la constitution « moderne » de l'ensemble ethnique que l'ethnographie des débuts du XX^{ème} siècle a appelé « Chamacoco ». Par la suite, M. RICHARD présente un cycle de récits d'un autre « grand homme » indien, appelé « Chicharrón ». Dans ce dernier ensemble, il montre les Ishir en tant qu'acteurs de la guerre du Chaco, et il expose la façon dont les formes contemporaines de la société indigène se sont développées. En annexe, l'auteur présente une ethnographie visuelle de la fête des *anabsoros* (« étrangers furieux ») et une collection de récits historiques des *Tomaraho* qui complètent et éclairent le corps principal du texte.

Du point de vue méthodologique, la thèse de M. RICHARD est tributaire de quelques-uns des principaux acquis des 150 dernières années de l'anthropologie : la prépondérance donnée à la recherche de terrain et la reconnaissance de l'analyse linguistique comme principe d'une traduction holiste qui va beaucoup plus loin que le langage oral. La thèse du candidat s'avère un travail important et transcendant dans le fond comme dans la forme. En effet, quant à la forme, il est bien organisé dans son exposition et en phase avec le style littéraire des ouvrages ethnographiques actuels. Du point de vue du sujet de recherche, on identifie la modernité chamacoco à partir des écrits de Boggiani, et l'« actualité » – la strate la plus proche – à partir de la littérature ethnographique post-moderne et l'action liée aux ONG. C'est-à-dire que l'auteur se distancie de la polémique entre moderne et post-moderne. Au cours du texte, il se montre aussi respectueux de ses prédécesseurs (Boggiani, Belaieff, Susnik) et s'inscrit dans les débats de l'ethnographie classique de la région. On peut donc situer le travail du doctorant dans la tradition des études d'ethnographie du Grand Chaco, car un de ses thèmes les plus importants de recherche porte sur la définition et l'identité des groupes sociaux, autant du point de vue des indigènes que de celui des non-indigènes. L'auteur coïncide aussi avec des études antérieures – Métraux, Bórmida, etc. – en s'intéressant à la culture matérielle où il trouve des principes directeurs d'organisation, de même que dans la justification narrative des Indiens, dans la production d'un artisanat que les Indiens du Chaco offrent aujourd'hui aux non Indiens de l'extérieur comme des éléments porteurs de signifié, ou encore dans les catégories établies par la science naturaliste des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

L'importance et la qualité de la contribution du doctorant à la connaissance ne se limite pas aux conditions historiquement contingentes du Chaco boréal et du Haut Paraguay : ce travail constitue un apport réel à la compréhension des processus de colonisation et subordination des populations indigènes sud-américaines.

Finalement, José Braunstein signale l'impressionnante cohérence entre la compréhension de l'histoire du Grand Chaco sur laquelle repose le travail de Nicolas RICHARD et les découvertes les plus actuelles de l'archéologie et de la linguistique pour la région.



Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur de la thèse, insiste d'emblée, en soulignant des éléments de l'exposé de l'impétrant, sur ses qualités intellectuelles et l'attention qu'il a portée pour la réalisation même du mémoire, caractéristiques de son attachement au travail bien fait. La présentation soignée, l'ensemble richement illustré, la rédaction précise et inventive – hormis quelques coquilles inévitables dans un travail de cette dimension –, le sens de la mise en scène, la densité du propos répondent à l'attente d'une recherche ambitieuse, stimulante, renouvelant en profondeur la connaissance des sociétés indiennes du Chaco boréal.

Cette enquête, inscrite dans le domaine des études anthropologiques du Chaco, se caractérise par une double inflexion méthodologique d'une grande valeur heuristique. La première est celle de la critique des études monographiques. Nicolas RICHARD lui-même avait pensé initialement son enquête telle une monographie sur le groupe Chamacoco-Tomaraho du Haut Paraguay. Mais vérifiant les limites et les contraintes de la méthode, il en est venu à démontrer que pour cerner cette population il était nécessaire de la situer dans un réseau de relations dans lequel elle était insérée avec ses voisins indiens, et non indiens : dépendance périphérique à l'égard des Chamacoco-Horio riverains du fleuve Paraguay – transformée au début du XX^e siècle par le développement du front pionnier paraguayen/conflit et relations de parenté avec les Arrebytoso du Nord Ouest, etc. La deuxième est celle de la prise en compte de l'événement, et de la dimension historique, pour comprendre des sociétés généralement étudiées dans un temps en suspens. Face à ce même groupe tomaraho prétendument « sorti de la forêt » en 1985, et de ce fait considéré à cette date comme « virginal » par les anthropologues qui se penchèrent sur lui – car censé de pas avoir été altéré jusqu'alors par le contact avec la civilisation industrielle –, Nicolas RICHARD argumente que non seulement ce groupe précis avait été profondément affecté par l'histoire régionale récente, mais que plus généralement les études des sociétés du Chaco perdent en substance dès lors qu'elles sont entreprises dans l'ignorance des dynamiques historiques.

Dès lors cette enquête, fortement inspirée par l'œuvre de Branislava SúsNIK, tout en resserrant la focale sur les Indiens du Haut Paraguay, tente de saisir dans la longue durée (XVI^e/XXI^e siècles), le système des relations inter-ethniques articulant ces sociétés entre elles. La démonstration repose en grande partie sur l'analyse linguistique des différentes strates ethnonymiques. Selon Nicolas RICHARD, elles caractériseraient à chaque moment historique les échanges asymétriques correspondant à un état de la géopolitique régionale. Ainsi, le passage d'un système ethnonymique à un autre traduirait une crise du système relationnel interethnique. L'hypothèse principale est que les groupes périphériques ont déployé des relations de type colonial sur les populations de l'intérieur, par la guerre, par la médiation de groupes vassalisés, par le commerce... : le Chaco boréal fut ainsi sur le long terme une réserve de captifs, un réservoir d'esclaves puis de *peones* – fait prégnant dans la construction identitaire des Indiens, dont Nicolas RICHARD réalise l'archéologie.

La démonstration est convaincante. Elle offre une grille de lecture inédite ouvrant sur le monde chaquègne septentrional, dans la longue durée, tel un espace de circulation, de relation, de médiation, en évolution constante, intensément travaillé par l'événement : la poussée des fronts pionniers, l'avancée des missions jésuites, l'occupation militaire au cours de la guerre du Chaco au début du XX^e siècle où s'opposèrent les armées de masse paraguayenne et bolivienne. On est impressionné par l'érudition et les qualités d'analyse déployées par l'auteur au fil de la recherche, son aptitude à nourrir le dialogue entre anthropologie et histoire, la quantité et la diversité des sources utilisées, la maîtrise des ressources mobilisées : pour l'étude des rituels tomaraho contemporains ; celle des récits collectés par ses soins ou publiés par d'autres chercheurs ; pour le dépouillement des archives ; à la réouverture de l'immense dossier des missions jésuites ; ainsi que lors de l'élaboration d'une cartographie des sociétés



du Chaco. Les apports de cette recherche sont importants. Car, en décloisonnant l'analyse des populations du Haut Paraguay, et en réintroduisant la dimension historique oubliée le plus souvent par les études anthropologiques précédentes, Nicolas RICHARD présente un modèle dynamique des sociétés indiennes du Chaco boréal à travers leurs interactions. Ainsi, avec beaucoup de finesse, cette recherche permet de saisir la complexité des relations asymétriques entre Indiens du haut Paraguay ; les formes prises par les guerres indiennes dans cette région ; les transformations socio-ethniques engendrées par l'établissement des fronts pionniers ; et l'émergence de nouvelles classes de médiateurs parmi les populations circulant entre les espaces de l'intérieur et les régions littorales du fleuve Paraguay, dont il réalise pour quelques individus de passionnantes histoires de vie.

La recherche de Nicolas RICHARD est une thèse dans le plein sens du terme. Elle ajuste nos connaissances de l'anthropologie du Chaco. De ce fait, elle crée le débat et pose de nombreuses questions, qui découlent au demeurant des qualités propres au chercheur. Deux séries d'interrogations ont plus particulièrement été soulevées par Luc Capdevila. La première porte sur l'usage des catégories ethniques, et plus largement sur les articulations entre les échelles locales et les échelles moyennes. La seconde concerne l'analyse des témoignages et des récits historiques indiens. À toutes ces remarques et questions Nicolas RICHARD répond avec aisance et en profondeur, faisant montre une nouvelle fois de la maîtrise des matériaux qui est la sienne, et de la cohérence de ses interprétations. En conclusion, Luc Capdevila souligne à nouveau l'estime et le respect que lui inspire cette thèse magnifique.

Madame Carmen Bernand, professeur émérite à l'Université Paris X, prend ensuite la parole et exprime son admiration devant ce travail qui remet en question non seulement l'histoire et l'ethnologie des populations du Chaco mais aussi la façon dont l'anthropologie a traité les ethnonymes. Les remarques de M. RICHARD concernant les différents degrés de l'espace et les relations que le centre entretient avec la périphérie sont valables y compris pour les spécialistes du monde andin, habitués pourtant à la discontinuité des territoires depuis la découverte des archipels verticaux par J. Murra. Cette thèse se lit comme un roman policier et le lecteur est suspendu au déroulement de l'argumentation jusqu'au chapitre final qui traite de la signification d'un certain nombre de meurtres dont celui de l'ethnologue italien Guido Boggiani. M. N. RICHARD a écrit des passages d'une grande intensité et a donné des portraits (Chicharrón, Conito, Belaieff) qui donne à ce travail un intérêt très grand. Le Chaco indien comme il le dit bien, citant un jésuite du XVIIIème, c'est la « Babel » de l'Amérique du Sud. Le point de départ est une interrogation sur la diversité des ethnonymes et leur discontinuité temporelle. De façon convaincante, Nicolas RICHARD montre que ces termes ne renvoient pas à des essences mais traduisent une relation. En outre, cette relation cristallisée en quelque sorte dans l'appellation, est éclairante de l'histoire des peuples, puisqu'on peut suivre les rapports que les chasseurs – les peuples paléolithiques comme il les appelle – entretiennent avec les agriculteurs de la périphérie.

Mme C. Bernand souligne les points importants de ce travail. En premier lieu, la dynamique historique d'une région considérée par l'ethnologie comme le prototype même des peuples sans histoire. M. RICHARD distingue, à partir des dénominations et des relations de domination plusieurs strates. La plus ancienne est celle des conquistadores. Suit la strate jésuite, surtout entre 1600 et 1767. Avec beaucoup de finesse l'auteur analyse les conflits entre jésuites, front de colonisation et peuples indigènes et souligne l'importance des missions Chiquitos dans la recomposition sociale de la région. La strate moderne débute avec les projets d'inclusion économique des populations. La personnalité de Felix de Azara émerge dans cette période. La strate contemporaine se développe après la guerre du Chaco. C'est celle de la *normalisation ethnologique* et de l'imposition d'un ethnonyme, Ishir, « les gens », qui les distingue des populations paraguayennes. Les strates sont repérées lorsque toute la



terminologie ethnonymique change : il y a là le reflet d'une situation conquête, d'une relation avec la périphérie et de l'apparition de médiateurs autres que ceux du passé. Mme C. Bernand insiste sur l'intérêt des passages concernant les Chaná et les degrés d'esclavage que les Mbaya Caduveo imposent aux populations du Chaco. Les Chamacoco, « les chiens », sont les plus éloignés culturellement ou spatialement du front pionnier mais aussi des périphéries indigènes plus puissantes. Lorsque les Mbaya et les Guaná abandonnent le Chaco pour le Mato Grosso, leur espace est occupé par les Chamacoco et de nouvelles relations asymétriques se développent entre eux et les peuples de la brousse. L'auteur met au jour ce qu'il appelle le « point d'objectivation », lorsque un groupe précis donne son nom à un ensemble tribal. En fait la partialité qui donne son nom est celle qui entretient une relation directe avec le front de colonisation. C'est par ce lieu précis que l'unité de l'ensemble est construite.

Le chapitre concernant les « étrangers furieux » porte sur une interprétation du mythe des « anabsoro » en termes politiques, les anabsoro étant dans ce contexte les Autres plus puissants avec lesquels plusieurs rapports aux conséquences différentes sont possibles. L'interprétation de ces rites donne lieu à une discussion entre Mme C. Bernand et le candidat, qui défend brillamment son point de vue. Mme C. Bernand s'attarde sur le chapitre concernant Fric et son beau-frère Serwiche, qui voyage à Prague pour s'exhiber dans des théâtres. Bien entendu le chapitre qui traite de la guerre du Chaco, oubliée par l'ethnologie, constitue la partie la plus forte de cette thèse. Il y a une analyse excellente du rôle des guides indigènes, dont Chicharrón, et le lieu central de Piantuta, ce lac situé en plein cœur du Chaco, prend des dimensions métaphysiques, comme l'attestent les divers témoignages cités. Outre la discussion au sujet des « étrangers furieux », Mme C. Bernand pose la question des sources de B. Susnik. Elle rappelle l'originalité du corpus iconographique qui se trouve en annexe ainsi que les entretiens, dont le contenu aurait pu faire l'objet d'une analyse. Certes, le candidat s'est centré sur les récits historiques mais on trouve beaucoup d'allusions à ce qui relève de la « pensée sauvage ». Ce qui est passionnant dans ce travail c'est encore cette tension entre le symbolisme anti-historique (dans le sens donné par C. Lévi-Strauss) et l'événement. Pour conclure, il s'agit d'une thèse très importante, novatrice et destinée à faire date dans l'américanisme. Mme C. Bernand réitère son admiration devant ce travail de très grande qualité.

M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS, président du jury, s'associe aux félicitations déjà présentées par les autres membres du jury et souligne d'emblée combien le travail effectué par Nicolas RICHARD qu'il a lu, comme non-anthropologue et non-américaniste, avec un immense intérêt, lui apparaît remarquable, et ce tant sur le fond que pour ses qualités formelles.

Porté par un art du récit et de la mise en scène, Nicolas RICHARD a en effet su produire une thèse qui se caractérise au premier chef par ce que l'on pourrait désigner comme une écriture « intense », jalonnée de vrais bonheurs d'expression. Les personnages dont il retrace le parcours (par exemple Belaieff) étant par ailleurs souvent de vrais personnages de roman, la thèse se lit avec un grand plaisir.

Patrick Michel dit ensuite son admiration pour la capacité du candidat à construire une pensée du complexe et du dynamique afin de la mettre au service d'une approche globale des recompositions identitaires induites par le mouvement.

Nicolas RICHARD, tout au long de sa thèse, porte une triple attention toujours en éveil à la posture, au mouvement et au politique.

Il y a de fait souci constant, chez le candidat, de faire dialoguer les disciplines, et de s'interroger sur la posture retenue, les limites de celle-ci et la circulation à instaurer entre les



différentes postures possibles. Cette interrogation conduit Nicolas RICHARD à un permanent effort de distanciation.

Le mouvement est, en second lieu, au cœur de l'analyse conduite, et le candidat mobilise au service de sa description de riches réflexions tant sur la production des narrations et les stratégies narratives, la spécificité des articulations (le passage des gens d'avant aux gens nouveaux), les logiques à l'œuvre concernant les processus de colonisation par les groupes périphériques, ou encore les systèmes de relation mis en jeu par le nom.

Cette fine analyse du mouvement, sensible aux fluidités, aux agencements et aux réagencements, débouche sur une ethnologie des discontinuités, les transitions sociologiques permettant de penser les continuités dans l'espace et dans le temps. La « matière sociale » ne connaît en effet pas d'interruption, malgré les différents cloisonnements ou fictions de cloisonnement auxquels elle se trouve soumise. Patrick Michel dit son intérêt pour ce que Nicolas RICHARD avance sur la dialectique de l'exogène et de l'endogène, ou encore sur la productivité de la guerre : il est constaté qu'avec celle-ci l'enjeu n'est pas tant militaire que de se voir constituée en symptôme de la dislocation du système tributaire.

Nicolas RICHARD accorde enfin une importante toujours réaffirmée au politique (ainsi p. 36 : « choisir une étiquette d'assignation ethnique est aussi une politique »). Nulle surprise pour un chercheur qui s'appliquant à restituer « l'histoire et la parole des absents », développe envers son objet d'étude une sensible sympathie.

Indépendamment de son intérêt spécifique pour l'intelligence du sujet traité, la thèse fait sens très au-delà de la seule discipline anthropologique ou du seul terrain américain, notamment en raison du souci de construction d'instruments nouveaux du candidat. Il est de fait clair que si l'on ne sait pas ce qu'est l'ethnie même si on continue à utiliser cette catégorie, il en va de même, dans des registres plus familiers à celui qui s'exprime, de l'identité ou de la religion.

Ce qui signifie, comme l'a relevé le candidat qu'il reste « beaucoup de travail à faire », formule qui témoigne d'une sensibilité de vrai chercheur, suffisamment rare pour être relevée et saluée.

Patrick Michel achève son intervention en renouvelant ses félicitations au candidat pour ce qui lui semble constituer une grande thèse, dont il appelle la publication rapide de ses vœux.

À toutes les questions posées en soutenance, M. Nicolas RICHARD a répondu avec une grande aisance et pertinence, et une impressionnante clarté, portée par une remarquable érudition.

Après délibération et vote, le jury a conféré à M. Nicolas RICHARD, à l'unanimité, et après une très courte délibération, le grade de docteur de l'EHESS (Anthropologie sociale et ethnologie), avec la mention très honorable et ses félicitations.

Copie certifiée conforme à l'original
Paris, le 5/03/2008
Pour le Secrétaire Générale de l'EHESS
et par autorisation

Catherine Redon

Responsable du Service de la scolarité

Stallrich

José Braunstein
C. Bernard

J. J.



Rapport complémentaire concernant la soutenance de thèse de M. Nicolas RICHARD

M. Nicolas RICHARD a soutenu, le 6 février 2008, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, une thèse de doctorat (Anthropologie sociale et ethnologie) intitulée « *Les chiens, les hommes et les étrangers furieux : Archéologie des identités indiennes dans le Chaco boréal* » devant un jury constitué par M. Jesus Garcia-Ruiz, directeur de recherche au CNRS et directeur de la thèse ; Mme Carmen Bernand, professeur émérite à l'Université Paris X, membre de l'Institut universitaire de France ; M. José Braunstein, directeur de recherche au Conicet (Argentine), rapporteur ; M. Luc Capdevila, professeur à l'Université Rennes II, rapporteur ; M. Patrick Michel, directeur de recherche au CNRS et président du jury.

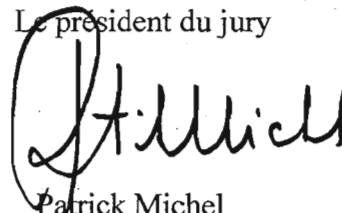
À l'issue de cette soutenance, le jury a estimé qu'en raison :

- de l'extrême qualité, tant sur la forme que sur le fond, du travail effectué et des résultats obtenus ;
- de l'importance et du caractère novateur d'une thèse que l'un des membres du jury n'a pas hésité à qualifier de « magnifique », et qui apparaît destinée à faire date dans l'américanisme ;
- de l'apport de ce travail à une réflexion, allant outre la seule discipline anthropologique et le seul terrain américain, sur la nécessaire construction d'instruments intellectuels nouveaux ;
- de l'excellente prestation orale du candidat lors de la soutenance ;

il y avait lieu de soumettre au vote l'attribution des félicitations.

À l'unanimité, le jury s'est exprimé en faveur de l'attribution des félicitations.

Le président du jury



Patrick Michel

Copie certifiée conforme à l'original
Paris, le 3/3/2008
Pour la Secrétaire Générale de l'EHESS
et par autorisation



Catherine Redon
Responsable du Service de la scolarité

